

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 124 (2021)

Artikel: Esther-Lisette Ganz : Laudatio

Autor: Humbert, Julie

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1032644>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Esther-Lisette Ganz

Remise du Prix des arts, des lettres et des sciences du Conseil du Jura bernois pour la législature 2018-2022 à l'artiste pour la qualité et l'originalité de son œuvre et de son parcours artistique.

Laudatio

JULIE HUMBERT

Monde inclassable, peinture intuitive, poésie silencieuse, allégorie de la condition humaine ou immatérialité séraphique, un langage des profondeurs, une image de la vie...

Rêver son monde, de cet ensemble des choses et des êtres existants. Sortir des contraintes du monde soumis aux rapports de pouvoir et à l'argent. Rechercher un territoire où l'âme intègre le corps. Construire des espaces de confiance et composer la couleur comme des simultanéités. Sentir l'Aujourd'hui en relation à l'Hier par la promenade quotidienne et nourrir son corps, son esprit d'air et de lumières sources de paix et de vie. Voici l'invitation qu'Esther-Lisette nous remet. Un répit, une trêve.

J'ai rencontré Esther-Lisette Ganz au Centre culturel du Café du Soleil à Saignelégier en 2016. Par intérêt commun pour les arts visuels, nous avons échangé à plusieurs reprises sur des sujets divers tels que l'accrochage d'une exposition, la place laissée à tel ou telle artiste et leur implication... La nécessité du wifi et de l'hyperconnectivité, la place de l'animal dans notre société, de la liberté en général et en particulier, la maladie, la résilience... « On a bien fait ça » comme dirait Esther-Lisette à la clôture d'une après-midi de rencontre. Loin d'être naïve, cette femme au passé jalonné d'événements marquants m'apparaît comme un exemple de force et de sensibilité sans pareil. J'ai accepté dans l'instant quand elle m'a demandé d'écrire son *laudatio*, car son œuvre m'avait saisie au premier regard et que cette petite femme décidée et timide à la fois

emporte sobrement un tourbillon d'émotions autour d'elle. Une énergie peu commune qui m'a touchée.

« Quand c'est fait, c'est derrière » explique Esther-Lisette au sujet de sa peinture. Il y a un rapport au temps particulier dans le processus de réalisation de ses œuvres. À la fois l'artiste dépose intuitivement un élément à la toile comme une nouvelle couche laissant apparaître la précédente et elle compose graphiquement les équilibres de formes et de couleurs. Elle les questionne et les corrige. Les recouvre ou ajoute une couche de motifs... Cercles, points, quadrillages, végétaux ou nébuleux, ces couches structurelles approfondissent l'espace comme autant de focales au microscope. Puis viennent les récurrences de figures: chien, chat, oiseau, humain, couronne, auréoles, ailes. Cycliquement, les formes du catalogue d'Esther-Lisette réapparaissent comme sujets d'une toile, selon l'inspiration du moment. « On voit mes humeurs dans les visages que je peins », me confie l'artiste. L'œil grand ouvert, le sourire léger, les expressions faciales des figures d'Esther-Lisette Ganz sont empreintes d'un stoïcisme bienveillant très particulier — à la façon d'une icône protectrice ou d'une divinité hindoue, mais ne vous y méprenez pas, la peintre « n'a pas besoin de voyager, [elle] voit déjà beaucoup de choses... » m'a-t-elle glissé humblement.

Si un malaise pouvait s'installer au premier abord dans la rencontre avec la peinture d'Esther-Lisette Ganz, ce serait à cause d'un à-priori sur la naïveté de ses propositions. Elle le dit à sa façon: « Je ne suis pas quelqu'un qui réfléchit, je fais. [...] Quand le temps et l'ambiance le permettent », ajoute-t-elle. Il y a comme une énergie contenue et parfois libérée sous forme picturale. Il arrive que le sens des formes qu'elle a choisies lui échappe. Elle tente de laisser émerger les images, de donner forme au monde environnant. Ainsi en témoignent les titres donnés par Esther-Lisette Ganz à ses œuvres; par exemple: *Stiller Tanz, Rosahund, Universum, Tobias, Richtungsänderung, Fliegender Hund, Ruhe bewahren, Ist es eine Blume, Sturm am Bielersee, Stille Begleitung, Lichte & Leicht, Im Jetzt, Sein...* D'une simplicité évocatrice, ces mots suggèrent une réalité modeste et calme.



Naher Himmel, 2019, 100 × 140 cm.

Née en 1950 à Ipsach dans l’arrondissement de Bienne, Esther-Lisette Ganz baigne dans un univers artistique dès son plus jeune âge. Son père est artiste peintre confirmé, membre de diverses sociétés des arts, architecte, puis, à la naissance des enfants, peintre en bâtiment et tapissier. Tout en continuant sa pratique artistique à domicile, il encourage Esther-Lisette Ganz dans sa créativité. Elle conserve encore aujourd’hui les dessins de son père. À l’âge de 13 ans, le drame survient. Ce père pilote amateur passionné ne revient pas vivant du vol. Le décès de son père plonge Esther-Lisette Ganz dans un profond mutisme. Elle débute ses études artistiques 3 ans plus tard en 1966 à l’École des beaux-arts de Bienne. Diplômée en 1970, elle est engagée comme graphiste à la Croix-Rouge suisse où elle officie pendant deux ans avant de se consacrer entièrement à la peinture. Elle accède alors à la scène artistique biennnoise et rejoint la société des femmes artistes à Berne (S.G.B.K.) puis Visarte Bienne en 1972. Son travail est remarqué très tôt par le public et la Fondation Anderföhren de Bienne qui la récompense en 1977 déjà. Amoureuse, elle migre vers des contrées montagnardes dans le Jura bernois, à Courtelary, à l’alpage, en 1978, entourée d’une multitude d’animaux, puis dans une ferme à Renan à la fin des années 1980. Époque des rencontres avec le fondateur d’Espace Noir, l’architecte Maurice

Born ainsi que sa femme Françoise. Esther-Lisette Ganz fréquente aussi Simone Oppliger, photographe de renom et grande voyageuse originaire de Renan. De nombreuses expositions dans le Jura bernois, mais aussi dans les cantons de Soleure, Berne, du Valais et du Jura jalonnent les années qui suivent. La liste est longue. La rencontre avec Beat Selz au début des années 2000 et la visibilité donnée par Visarte Bienne, entre autres, maintiendront l'œuvre de l'artiste régulièrement sous les feux des cimaises. Quelques contributions dans des revues littéraires telles qu'*Intervalle* en 1992 ou l'ouvrage d'Elisabeth Kaestli *Vom Mont-Soleil zur Blüemlisalp* sorti en 2008 qui relate la vie de dix-huit Bernoises, rendent la part belle au parcours d'Esther-Lisette qui vit aujourd'hui à Tramelan depuis une vingtaine d'années.

Esther-Lisette Ganz se connecte au vivant. Par la marche et le silence. Elle a frôlé la mort à plusieurs reprises, a connu le mutisme et l'immobilisation. Malgré ces passages difficiles, son intention de peintre est de transmettre une énergie. Il se trouve qu'elle est « empreinte d'un optimisme triomphant, comme si le monde réel n'existant pas » comme l'écrivit si justement Jean-Pierre Girod, journaliste et fondateur de la revue d'art *Trou*. Puisant dans l'inconscient, délestée du monde après quelques heures de marche, l'artiste ouvre des fenêtres gaies comme en témoigne la toile au titre évocateur *Zusammen eine Sonne sein ...*

Notons encore que le talent d'Esther-Lisette a été reconnu par plusieurs distinctions au long de sa carrière. Le prix de la Fondation Anderfuhren à Bienne qui soutient les jeunes artistes régionaux lui a été décerné à trois reprises entre 1977 et 1990. Elle reçoit en 2020 le prix de la Fondation Esther Matossi à Zurich, qui soutient les femmes artistes. Ses œuvres sont achetées à plusieurs reprises par les collections des commissions culturelles des cantons du Jura, de Berne et de la ville de Bienne. Deux interventions sont visibles sur les bâtiments de l'hôpital de l'enfance de Bienne ainsi que sur l'école d'Ipsach.

Aujourd'hui, le Prix des arts, des lettres et des sciences décerné à M^{me} Ganz par le Conseil du Jura bernois est une reconnaissance sensible et intelligente d'un parcours atypique et généreux endossé par une femme indépendante, humaniste et hors norme. Ce prix permet d'ancrer l'œuvre de cette femme artiste dans l'histoire de l'art jurassien et ce sont des signes d'ouverture et de vivacité que donnent les autorités du Jura bernois en choisissant d'honorer l'œuvre d'Esther-Lisette Ganz pour cette législature 2018-2022.



Ohne Titel, 2017, 90 × 115 cm.

À mes yeux, Esther-Lisette et son œuvre éclairent des espaces fermés, ouvrent des fenêtres d'intuition et me portent au-delà du réel en toute simplicité.

Hommage rendu par Julie Humbert, amie de l'artiste. Originaire de Vendlincourt, elle effectue ses études à l'École cantonale d'art du Valais à Sierre puis à la Haute École pédagogique à Lausanne. Artiste plasticienne et enseignante, elle vit et travaille aux Breuleux. Elle a notamment été commissaire d'exposition pour l'association La Nef à l'ancienne église du Noirmont de 2016 à 2021.

